

# Les 10 ans de Pulcinella à la Salle Gaveau



**Paris, Gaveau : les 10 ans de Pulcinella, le 27 novembre 2015. PULCINELLA a 10 ans ! Ophélie Gaillard revient à la Salle Gaveau, pour un concert exceptionnel et plein de surprises.** Un retour emblématique à Gaveau où l'aventure de Pulcinella avait commencé en 2005. Fêter les 10 ans d'un ensemble, dans le contexte actuel, est un accomplissement notoire. Comme ensemble instrumental créé par la violonceliste Ophélie Gaillard, Pulcinella s'est consacré avant tout à être une force collective et à s'approcher des publics les plus divers. En touchant tant à Bach qu'à Schubert ou à Carl Philip Emanuel Bach, Ophélie Gaillard et ses musiciens ont exploré des pans entiers du répertoire concertant et sacré. L'ensemble a multiplié les rencontres à travers le disque ou le concert ; il s'impose comme un collectif en mouvement, à fort caractère et tempérament explorateur, une force vive dont le style se démarque. Pulcinella est aussi un ensemble engagé dans le partage auprès des publics empêchés, par ses actions à l'école, en prison, à l'hôpital. Pour que la voix de la musique s'exprime librement, partout, après du plus grand nombre.

Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella vous invitent à découvrir ou à redécouvrir son action musicale ce vendredi 27 novembre 2015 à 20h30 à la Salle Gaveau. Venez fêter la 10ème année et un nouveau

Informations  
Réservations

départ pour 10 années supplémentaires! [Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de la Salle Gaveau à Paris.](#)



---

**Compte rendu, opéra. Paris.  
Opéra National de Paris  
(Bastille), le 2 novembre**

# 2015. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Roberto Alagna, Ambrogio Maestri, Aleksandra Kurzak... Orchestre et chœurs de l'Opéra de Paris José Luis Basso, chef des chœurs. Donato Renzetti, direction musicale.

Le plus chaleureux des bijoux comiques de **Donizetti** revient à l'Opéra National de Paris ! **L'Elisir d'Amore** s'offre ainsi à nous en cet automne dans une production signée Laurent Pelly, et une distribution presque parfaite dont **Roberto Alagna et Aleksandra Kurzak** forment le couple amoureux, aux côtés du fantastique baryton Ambrogio Maestri en Dulcamara. Les chœurs et l'orchestre de l'Opéra interprètent l'œuvre légère avec un certain charme qui ne se perd pas trop dans l'immensité de la salle. Un melodramma giocoso succulent malgré quelques bémols !



# La « comédie romantique » par excellence, de retour à Paris

En 1832, Donizetti, grand improvisateur italien de l'époque romantique, compose L'Elisir d'Amore en deux mois (pas en deux semaines!). Le texte de Felice Romani s'inspire d'un précédent de Scribe pour l'opéra d'Auber « Le Philtre », dont la première a eu lieu un an auparavant. L'opus est une comédie romantique en toute légèreté, racontant l'amour contrarié du pauvre Nemorino pour la frivole et riche Adina, et leur lieto fine grâce à la tromperie de Dulcamara, charlatan, et son « magico elisire ». Une œuvre d'une jouissance infatigable, véritable cadeaux vocal pour les 5 solistes, aux voix délicieusement flattés par les talents du compositeur.

En l'occurrence, s'impose un **Roberto Alagna** tout à fait fantastique en Nemorino. Nous peinons à croire que ce jeune homme amoureux a plus de 50 ans, tellement son investissement scénique et comique est saisissant. Mais n'oublions pas la voix qui l'a rendu célèbre et ce suprême art de la diction qui touche les cœurs et caresses les sens. Véritable chef de file de la production, il est réactif et complice dans les nombreux ensembles et propose une « Una Furtiva Lagrima » de rêve, fortement ovationnée. A côté de ce lion sur la scène, la soprano **Aleksandra Kurzak** réussit à faire de son Adina, la coquette insolente que la partition cautionne. Elle prend peut-être un peu de temps pour être à l'aise, mais finit par offrir une prestation tout à fait charmante. Le Dulcamara d'**Ambrogio Maestri** est une force de la nature, et par sa voix large et seine, et par son jeu d'actor, malin et vivace à souhait ! Si nous sommes déçus du Belcore de Mario Cassi (faisant ses débuts à l'Opéra de Paris, comme c'est le cas de la Kurzak), notamment par sa piccola voce dans cette salle si grande et par une piètre implication dans sa partition, nous apprécions à l'inverse, les qualités de la Giannetta de

Melissa Petit.

Les chœurs de l'Opéra sont comme c'est souvent le cas, dans une très bonne forme, et se montrent réactif et jouissifs sous la direction de José Luis Basso. L'Orchestre de l'Opéra de Paris fait de son mieux sous la direction du chef Donato Renzetti. Quelques moments de grande beauté instrumentale se révèlent, par ci et par là, mais l'enchantement ce soir naît de l'écriture vocale fabuleuse plus que de l'écriture instrumentale très peu sophistiqué. Donizetti se distingue par son don incroyable de pouvoir imprimer des sensations et des sentiments sincères dans la texture même de la musique. La caractérisation musicale est incroyable et d'un naturel confondant (à l'opposé de la farce délicate d'un Rossini plus archétypal). Dans ce sens, la production de **Laurent Pelly** datant de 2006 s'accorde à ce naturel et à cette sincérité, tout en mettant en valeur l'aspect comique voire anecdotique de l'œuvre. Une délicate reprise que nous recommandons vivement à nos lecteurs ! A l'Opéra Bastille les 5, 8, 11, 14, 18, 21 et 25 novembre 2015.

---

**Compte rendu, opéra. La  
Rochelle. La Coursive, le 18  
novembre 2015. Mozart : Le  
nozze di Figaro, opéra en  
quatre actes sur un livret de**

**Lorenzo Da Ponte tiré de la  
pièce d'Auguste Caron de  
Beaumarchais : Le mariage de  
Figaro ou la folle journée.  
Yuri Kissin, Figaro ; Camille  
Poul, Susanna ; Thomas Dolié,  
il conte d'Almaviva ; Diana  
Axentii, la contessa  
d'Almaviva... Orchestre Les  
Ambassadeurs. Alexis  
Kossenko, direction**

Ayant migré de l'hôtel Saint-Nicolas, où nous avons rencontré deux des chanteurs de la distribution, vers La Coursive, le théâtre de La Rochelle, nous avons pris place dans la grande salle où, à notre arrivée, les musiciens s'installaient dans la fosse l'un après l'autre pour accorder leurs instruments. La représentation de ce mercredi 18 novembre est la quatrième d'une tournée qui compte vingt quatre dates dont plusieurs à l'étranger. Pour ce début de tournée, Emmanuelle De Negri initialement invitée pour chanter le rôle de Susanna est remplacée par la jeune soprano Camille Poul.



# Noces pétillantes à La Rochelle

La mise en scène de ces Noces de Figaro a été confiée au bulgare Galin Stoev. S'il transpose l'action dans une Séville qui se situe quelque part au XXe siècle, la direction d'acteurs et la scénographie sont décortiqués scène par scène. Ainsi le caractère et la personnalité de chaque personnage apparaît dans leurs gestes et attitudes. Ainsi les sentiments contradictoires du quatuor principal ne transparaissent pas seulement dans leur chant mais aussi sur leurs visages; Les personnages secondaires ne sont pas oubliés pour autant. La volonté d'ingérence de Basilio dans les affaires d'autrui est plus visible que de coutume, le bégaiement de Curzio est exagérément accentué. Quant au couple Marcellina/Bartolo, il est à la fois parfaitement retors et totalement humain; et si Chérubin est un incorrigible dragueur, il n'oublie pas de rester un adolescent ; il en est de même pour Barberine. Pour autant la scène du mariage a-t-elle bien sa place dans une piscine, aussi factice soit-elle ? Si certains costumes, comme le pantalon orange de Basilio ou l'ensemble détonnant de Marcellina, sont parfois un peu voyants, ils correspondent plutôt bien aux personnages (costume/cravate, robe et tablier de soubrette, ensemble bleu ...).

Les décors sont assez réussis et les cabines en plexiglass amovibles qui permettent d'accentuer encore les situations en permettant aux personnages d'aller et venir à volonté : le comte qui court après tout ce qui a une jupe, Chérubin incorrigible garnement, Susanna rangeant le linge de sa patronne, la comtesse languissante et révoltée, secouée par le récit de sa servante se fondent bien dans l'ensemble... Pendant toute la soirée, on voit que l'intense travail de répétition avec les chanteurs de la distribution porte ses fruits. Quant aux vidéos qui jalonnent la production, elles ne sont pas toujours très heureuses : quelle étrange idée d'associer Chérubin à une gymnaste réalisant un exercice au ruban pendant le «Non so piu cosa son, cosa faccio». Un peu étonnante aussi

l'idée de reprendre des images du mariage du prince Charles et de lady Diana lorsque la comtesse chante «Porgi Amor»; en effet, quitte à reprendre des images de grand mariage, il en existe sans doute de plus appropriées qu'un mariage royal.

Sur le plateau, la distribution réunie est jeune, dynamique, soudée. Dans le rôle de Figaro c'est le jeune **Yuri Kissin** qui a été invité par les responsables de la tournée; d'origine russe, Yuri Kissin possède une voix ronde, chaude, large, chaleureuse, à la tessiture large qui correspond parfaitement au rôle. Le jeune baryton assume crânement un rôle difficile comprenant trois grands airs chantés avec une assurance et une maîtrise remarquables. **La Susanna de Camille Poul** est une jeune femme de caractère; déterminée à ne pas se laisser mener par le bout du nez, que ce soit par Figaro ou par le comte, elle n'hésite pas à s'allier avec sa patronne puis avec Marcellina, après que cette dernière ait reconnu en Figaro, son fils enlevé quand il était bébé; Susanne est une femme de caractère qui agit pour obtenir ce qu'elle veut : épouser l'homme qu'elle aime. On ne peut que saluer la très belle performance de la jeune soprano qui remplaçant Emmanuelle de Negri au pied levé ; elle a appris le rôle et la mise en scène quasiment en une dizaine de jours. La voix de la jeune femme est ferme et parfaitement maîtrisée aussi bien dans l'air des pins que dans les ensembles. **La découverte de la soirée est bien Diana Axentii dans le rôle de la Comtesse**; l'artiste d'origine moldave qui avait jusqu'à tout récemment mené une belle carrière de mezzo (elle a déjà chanté le rôle de Chérubin dans d'autres productions), change de tessiture et de répertoire. Il s'agit donc pour elle d'une prise de rôle très importante, plutôt réussie dans l'ensemble même s'il y a quelques micro-coupures dans les airs et des aigus pas toujours très nets. Néanmoins la jeune femme affronte avec beaucoup d'aplomb un rôle qui lui correspond. Un jeune talent à suivre. Face à la comtesse d'Axentii se trouve un autre jeune baryton : **Thomas Dolié**; lui aussi montre une santé insolente et son comte est arrogant. Son désir fou pour la

servante de son épouse et sa morgue en diable le conduisent cependant droit dans le piège que les deux femmes lui tendent pour se venger de son outrecuidance. Si dans les ensembles, il s'impose aisément, Dolié chante l'air qui lui est dévolu «Hai gia vinta la causa? ... Vedro mentr'io sospiro» sans la moindre faiblesse, à l'égal des plus grands : finesse, puissance, nuances. Dans les rôles secondaires, saluons le Chérubin juvénile d'**Ambroisine Bré** (toujours étudiante au Conservatoire de Musique et de Danse de Paris). Salomé Haller et Frédéric Caton campent de très beaux Marcellina et Bartolo; quant à **Eric Vignau**, dont nous avons à plusieurs reprises salué le talent de comédien, il est inénarrable en Don Basilio et Don Curzio. **Hélène Walter** est une Barberine à la fois pétillante et émouvante; son «L'ho perduta» est joliment chanté.

Dans la fosse, l'orchestre **Les Ambassadeurs** avec son chef et fondateur **Alexis Kossenko** se distinguent. Excellent musicien, le chef a fait travailler ses chanteurs et son orchestre avec une précision et une rigueur inégalables; chaque mesure, chaque page de la partition est décortiquée, étudiée et reprise sans répit jusqu'à ce que le chef obtienne le résultat souhaité. En effet, ainsi que nous le disait Eric Vignau dans le courant de l'après midi, Alexis Kossenko est très attaché au respect de la partition et «nous faisait travailler et retravailler jusque dans les silences de nos personnages.». Le résultat dépasse les espérances du jeune chef dont les musiciens suivent la battue précise, claire, dynamique.

La réunion de tous ces talents autour des Noces de Figaro donne naissance à une production très réussie : de belles et jeunes voix prometteuses associées aux vétérans que sont Eric Vignau et Frédéric Caton, un chef exigeant et talentueux et une mise en scène menée tambour battant par Galin Stoev qui réalise là sa première approche d'un opéra.

Compte rendu, opéra. La Rochelle. La Cursive, le 18 novembre 2015. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Le nozze di Figaro, opéra en quatre actes sur un livret de Lorenzo Da

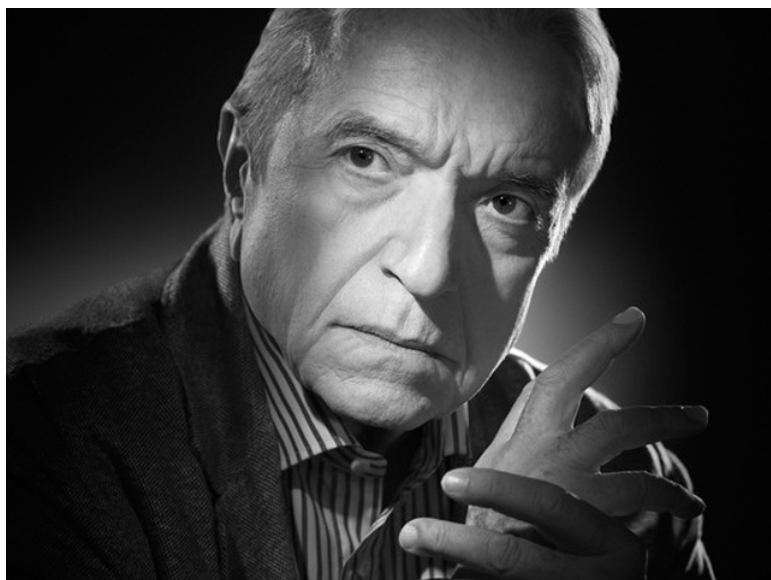
Ponte tiré de la pièce d'Auguste Caron de Beaumarchais Le mariage de Figaro ou la folle journée. Yuri Kissin, Figaro, Camille Poul, Susanna, Thomas Dolié, il conte d'Almaviva, Diana Axentii, la contessa d'Almaviva, Ambroisine Bré, Cherubino, Frédéric Caton, Bartolo/Antonio, Salomé Haller, Marcellina, Eric Vignau, Don Basilio/Don Curzio, Hélène Walter, Barbarina. Orchestre Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. Galin Stoev, mise en scène, Alban Ho Van, scénographie, Dephine Brouard, costumes, Elsa Revel, lumières, Clément Debailleul, vidéo.

---

## **Anne Sinclair reçoit Ruggero Raimondi**

**France 3, vendredi 11 décembre 2015. Fauteuils d'orchestre: Ruggero Raimondi.** La musique classique, le parcours d'une vie. France 3 en prime time propose un nouveau rendez vous classique qui met en scène la biographie d'un grand interprète d'opéra, en structurant le plateau entre talk et live ; entre les deux espaces qui alternent et se complètent, un immense écran diffuse les images où l'invité réalise ses prises de rôles mémorables... Anne Sinclair en mélomane curieuse et critique voudrait-elle reprendre le flambeau laissé vacant par Jacques Chancel quand il émerveillait la France entière et à l'heure de grande écoute, au temps du Grand Echiquier ? C'est certain il manque actuellement une grande émission de direct dédié au classique, mais non pas conçu selon l'actualité du moment mais autour de fortes personnalités, tempéraments artistes et interprètes d'exception à la fois profond, authentique, accessible, un mix subtil entre élégance, érudition et culture, accessibilité, charisme, sensibilité.

# Ruggero Raimondi en grand format sur France 3



La mission de France 3 déjà très prescriptrice de spectacles vivants au long de l'année (Musiques en fêtes, Chorégies d'Orange, Victoires de la musique classique, propose un nouveau format, plateau d'artiste et magazine, présenté par Anne Sinclair, mélomane grâce au goût de son père

et amatrice d'opéra grâce à sa grand -mère maternelle : en somme le classique est une histoire de famille. Celle qui fredonnait jeune encore, « Anges purs, anges radieux » extraits du Faust de Gounod, qui voue une passion pour Mozart et Verdi (Le Trouvère et les vertiges sensuels éperdus de Leonora...) choisit comme grand invité de son premier numéro de « Fauteils d'Orchestre », le baryton italien **Ruggero Raimondi**, interprète médiatisé de Don Giovanni de Mozart, dans le film mythique de Joseph Losey (1979). Un rôle que le chanteur habite avec un réalisme lascif, cynique, arrogant, d'une sincérité manifeste : un érotomane certes, léger, irresponsable, faussement désinvolte qui cache surtout une profonde angoisse de vivre, déjà habité par la mort et la sensation du vide métaphysique... Le rôle cinématographique lui valut de devenir célèbre sur le plan planétaire immédiatement : à lui les plus grands rôles, dont évidemment, le baron Scarpia dans Tosca de Puccini, un personnage taillé pour son immense talent d'acteur : Raimondi renouvelle alors une performance irrésistible dans un rôle cruel et sadique - ,

celui du préfet de la police de Rome, à l'époque où Bonaparte se lance à la conquête de l'Europe.

En invitant Ruggero Raimondi à une heure de grande écoute sur France 3, Anne Sinclair fait le pari de l'opéra offert à tous, tout en précisant aussi, surtout, grâce à la personnalité double de son invité que l'opéra c'est autant du théâtre que de la musique.



Vénérable et précautionneux, le baryton chante sur le plateau, l'air de Philippe II extrait de Don Carlo de Verdi : un air bouleversant où le politique omnipotent chante sa solitude et aussi son amertume impuissante

car celle qu'il a choisi d'épouser (et qui était pourtant amoureuse et fiancée à son propre fils Charles), ne l'aime pas : blessure intérieure du souverain qui est cependant le roi le plus puissant de la terre. Pour **Anne Sinclair**, Ruggero Raimondi chante plusieurs airs sur le plateau de Fauteuils d'orchestre... avec une intensité et une justesse artistique intactes, même si la voix a mûri ; c'est en somme l'exemple d'une longévité à l'exemple de celle de Placido Domingo, devenu depuis ... baryton. Les deux solistes partagent un sens irrésistible de l'intonation, du style, de la vérité. Rendre accessible la musique classique, échanger, partager, écouter, ressentir... les clés d'entrée sont multiples. Anne Sinclair entend faire vivre l'expérience de l'opéra au plus grand nombre grâce à une série d'entretiens et de rencontres qui montrent que la musique classique rime avec humain et sensibilité. Pour autant le public sera-t-il au rendez-vous? Réponse le 11 décembre 2015 sur France 3 à 20h.

Autour du baryton italien, Anne Sinclair invite de jeunes chanteurs et artistes de renom, chacun ayant accepté d'interpréter l'un de ses rôles fétiches:

Florian Sempey, baryton (Tannhäuser)

Patricia Ciofi, soprano (La Traviata)

Edgar Moreau, violoncelle (Prière de Moïse de Rossini sur une seule corde)

Albane Carrère, soprano, mezzo soprano

Mais aussi Patrick Bruel qui parle opéra avec Ruggero

Julia Migenes, soprano

**Fauteuils d'orchestre : Ruggero Raimondi. Présenté par Anne Sinclair.**

**France 3, vendredi 11 décembre à partir de 20h45.**

**Durée : 2h30mn.**

**Avec Ruggero Raimondi**

**Airs d'opéras :**

**Verdi, Don Carlo : Air de Philippe II**

**Puccini, Tosca : Air de Scarpia**

**Rossini, Le Barbier de Séville : air de la Calomnie**

**Chanson de Barbara**

**Orchestre de Paris**



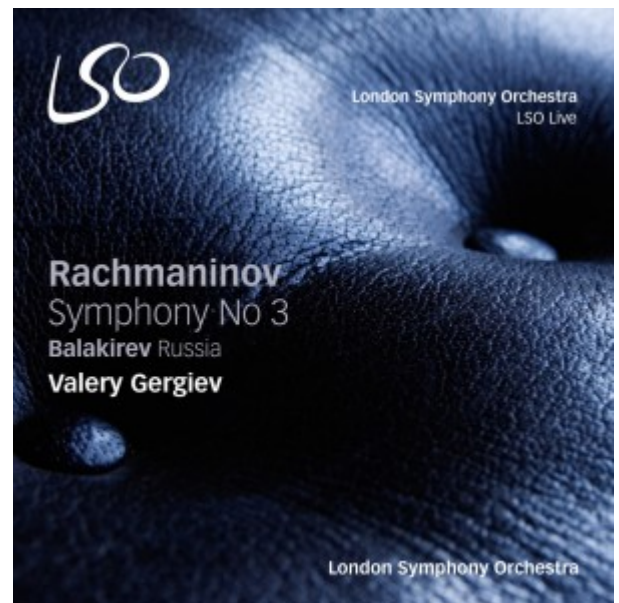
---

**CD, compte rendu critique.  
Rachmaninov : Symphonie n°3.  
Valery Gergiev, novembre 2014  
(1 cd LSO Live)**

**CD, compte rendu critique.**  
**Rachmaninov : Symphonie n°3.**  
**Valery Gergiev, novembre 2014 (1**  
**cd LSO Live).** L'opus 44 de Rachmaninov en la mineur accuse et la présence occidentale dans l'oeuvre du symphonisme, le plus ardent parmi les créateurs russes après Tchaïkovski, défendant toujours une active énergie de la nostalgie dans un langage flamboyant qui l'affirme

comme un immense créateur pour l'orchestre. La Symphonie n°3 combine idéalement tentation panique du repli mélancolique, voire dépressif, et esprit de conquête intérieur sur des démons personnels. Gergiev comprend parfaitement cette ambiguïté inhérente à la sensibilité d'un Rachmaninov tiraillé : pulsion de vie et effondrement amer... Ecrite en 1936 aux USA, créée en novembre 1936, sous la direction de Leopold Stokowski à Philadelphie, la 3ème clame ses humeurs sombres, âpres, toujours suractive. Rachmaninov le déraciné, fait chanter avec force (particulièrement l'allegro moderato du premier mouvement) son amour pour sa patrie avec une intensité rare qui renoue avec la partition purement instrumentale antérieure (L'Île des morts de 1909), avant la grand œuvre des Danses Symphoniques de 1940.

Le raffinement de l'orchestration, incises trépidantes et toujours très actives des cordes, cors majestueux, flûtes et hautbois dansants et insinueux, scintille avec mesure sous la baguette d'un Gergiev très scrupuleux, toujours parfaitement allant et précisément dramatique. L'Adagio exprime une douceur attendrie recueillie qui se recentre dans le chant du violon solo, avec des couleurs et accents typiquement américains (sentimentalisme... que Gergiev sait tempérer en russe qu'il est, évitant le pathos démonstratif et appuyé dans lequel trop de chefs s'embourbe).



Dans le dernier mouvement, vif, dont l'énergie chorégraphique éperdue et conquérante rappelle Borodine, Gergiev se montre très attentif à mille nuances qui écarte à qui sait les percevoir, l'étoffe du clinquant Rachmaninov de la pleine maturité américaine, d'une démonstration hollywoodienne. La mise en place très précise des pupitres (déjà parfaite dans l'intervention du contrebasson et du célesta dans le second mouvement, produit les mêmes bénéfices : Rachmaninov y semble parcourir et fouiller toutes ses émotions les plus ténues, recomposant sa propre légende personnelle avec une finesse instrumentale et une cohérence dans son déroulement qui souligne la sincérité de la construction. La pâte du LSO London Symphony Orchestra évite toute lourdeur, révélant une superbe finesse instrumentale, une sensualité ardente et souple (6'27 du 3ème mouvement) tout en marquant chaque jalon de la formidable énergie finale. Tout cela va dans le sens d'une caractérisation scintillante de l'écriture instrumentale, moins, et c'est une tendance légitime et juste, vers une approche contrastée par masses. De sorte que malgré les soubresauts rythmiques, Gergiev fait souffler une langueur noble et simplement chantante, magistralement nostalgique. En définitive, ne voudrait-il pas nous confirmer ce qui demeure le caractère le plus emblématique de Rachmaninov, son romantisme éperdu, viscéral, jusqu'au boutiste qui en fait le dernier des grands symphonistes russes tendances classiques, aux côtés des Stravinsky, Prokofiev, Chostakovitch, eux aussi bien trempés mais plus perméables à la modernité musicale.



Le patriote **Balakirev** exprime une passion explicite pour la Russie historique et éternelle dont **Russia** manifeste clairement l'orgueil, une certaine fierté enivrée. Le pilier du Groupe des Cinq y évoque l'histoire russe à travers les 3 volets représentatifs : paganisme, gouvernements populaires, empire moscovite, chacune correspondant à une mélodie populaire spécifique. Créée à Saint-Pétersbourg en 1864,

révisée en 1887, la partition offre un véritable condensé d'inspiration russe noble, très inspirée par le folklore populaire. Malgré la grandeur épique, le chef sait construire l'ouverture sur l'intériorité, la suggestion, le raffinement là encore d'une orchestration fine et qui conclue la pièce dans un murmure. Une élégance rare, une subtilité de ton font toute la saveur de cette approche qui respire et s'enflamme sans contraintes ni effets superfétatoires. En somme, un chant musical qui sous la baguette du chef s'écoule et se déploie comme une seconde langue.

CD, compte rendu critique. Rachmaninov (1873-1943) : Symphonie n°3 opus 44, 1935-1936. Mily Balakirev (1837-1910) : Russia, seconde ouverture d'après 3 thèmes populaires russes, 1864, révision de 1907. LSO Londons SYmphony Orchestra. Valery Gergiev, direction. Enregistrement réalisé au Barbican Center de Londres en novembre 2014. 1 cd LSO Live.

---

# Deborah Waldman dirige Idomeneo à Maisons-Alfort

**Maisons-Alfort (94), le 27 novembre**

**2015. Debora Waldman, Idomeneo.**

Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté **le 27**



**novembre à Maisons Alfort (93).** Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, ...



**L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman** vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

**Julia Knecht**, soprano

**Orchestre Idomeneo**

**Debora Waldman**, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)  
Vendredi 27 novembre 2015, 20h30

Informations  
Réservations

Présentation du concert à 18h30 au Foyer du

Théâtre Debussy

Tarif plein : 27€

Tarif réduit : 24€

Moins de 14 ans : 17€



**Programme « Pure Mozart»**

# 2 Mozart pour le prix d'1 : Mozart lyrique et symphonique

Così fan Tutte : Ouverture

Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217

Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and Aria

Or Sai chi l'onore (Donna Anna)

Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)

Divertimento K 136 : Allegro

Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guise alfin il  
momento (Susanna)

The Magic Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber Sohn  
(Queen of the Night)

Maria

Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the  
Night)

Symphony n°41 Jupiter

Réservations, informations : [www.theatredemacons-alfort.org](http://www.theatredemacons-alfort.org)



**Debora Waldman, biographie.** Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef

d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante, particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

---

## **Philippe Herreweghe et Isabelle Faust joue Beethoven à Poitiers**

**Poitiers, TAP. Lundi 7 décembre 2015. 20h. Concert Beethoven, Philippe Herreweghe.** Superbe concert symphonique au Théâtre Auditorium de Poitiers, ce 7 décembre 2015 où la fine caractérisation des instruments d'époque renouvelle notre perception des deux premières Symphonies et du Concerto en ré de Ludwig van Beethoven. Philippe Herreweghe s'intéresse au Beethoven le plus fougueux, le plus libérateur celui qui des cendres encore chaudes de la Révolution, bâtit un nouvel ordre musical, poétique et esthétique offrant enfin au siècle romantique, un langage digne de ses ambitions et de ses défis. Partenaire de l'orchestre dans le Concerto pour violon, l'éblouissante violoniste Isabelle Faust, alliant finesse, pudeur, intériorité restitue au Concerto en ré majeur, son étoffe émotionnelle tissée d'élan et de promesse amoureuse car Beethoven est alors le fiancé secret de Thérèse de Brunswick.



Aux sources du romantisme beethovénien. Le collectif d'instrumentistes sur instruments d'époque fondé par Philippe Herreweghe revisite le pilier de son répertoire : le premier romantisme avec le Beethoven des années 1800 / 1803. Revenir à Beethoven reste pour un orchestre un défi qu'il est toujours indispensable de requestionner, c'est tout un imaginaire esthétique, tout un monde sonore

qui s'affirme dans les derniers feux du classicisme viennois, ceux éblouissants des inventeurs et des poètes – Haydn et Mozart ; chantre de l'avenir, Ludwig trentenaire à Vienne en 1800 (Symphonie n°1) puis 1803 (n°2), affirme de nouveaux horizons définissant le romantisme allemand, quand Bonaparte, héros des Lumières, semble redessiner une nouvelle Europe politique et sociétale, fruit de la société des Lumières et de la Révolution française (de facto, la n°3 « Héroïca », créée en 1804, porta comme première dédicace « Bonaparte », le héros libérateur de la tyrannie des monarchies).

Critiquée pour sa fureur militaire qui déchirait les tympans plutôt qu'elle ne touchait le cœur, **la Symphonie n°1 est encore très redevable à Haydn.** De fait, la partition de ce premier opus symphonique beethovénien, est dédié au librettiste de Haydn, le baron Gottfried van Swieten, poète de la Création, l'oratorio prophétique et panthéiste du bon papa Haydn. Le large accord dissonant d'ouverture est un signe sans appel : ce qui suit ouvre une nouvelle ère (accord dissonant de septième de dominante du ton de fa majeur). L'offrande la plus originale cependant est reste le « Menuet » (3ème mouvement Menuetto : Allegro molto e vivace) qui est déjà un véritable scherzo, dont le tempo est deux fois plus vif et alerte que les menuets de Haydn et Mozart. [LIRE notre présentation complète du concert Beethoven au TAP de Poitiers avec Philippe Herreweghe et Isabelle Faust \(photo ci dessus\)](#)



[Beethoven au TAP de Poitiers](#)  
[Lundi 7 décembre 2015, 20h](#)



[Ludwig van Beethoven :](#)  
[Concerto pour violon en ré majeur op. 61,](#)  
[Symphonie n°1 en ut majeur op. 21,](#)  
[Symphonie n°2 en ré majeur op. 36](#)

Places numérotées  
Durée : 2h avec entracte  
1 bd de Verdun 86000 Poitiers  
Résa-info +33 (0)5 49 39 29 29

Orchestre des Champs-Élysées

Philippe Herreweghe, direction  
Isabelle Faust, violon

Illustration : Philippe Herreweghe dirige l'Orchestre des Champs Elysées © A.Péquin

---

# Elizabeth Sombart : Gala de la Fondation Résonnance

Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8 décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales Roumanie, Espagne... de [la Fondation Résonnance](#) (étudiants pianistes des filiales Résonnance et étudiants piano / chant du CIEPR : Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance). Fondatrice de la Fondation Résonnance, la pianiste Elizabeth Sombart a à cœur de diffuser et transmettre ce qu'elle a appris auprès du chef Sergiu Celibidache (principes phénoménologiques de la musique)... Un souci particulier sur le sens profond des partitions, une philosophie particulière fondée sur l'écoute et la cohérence interne inspirent aujourd'hui une approche particulièrement des oeuvres. La démonstration en sera faite lors de ce concert de gala où les pédagogues de la Fondation Résonnance



présentent le travail de leurs élèves. Place aux accords romantiques. **Au programme** : Schumann, Liszt, Rachmaninov, Fauré (Nocturne), sans omettre, le Concerto pour piano n°2 en fa mineur de Frédéric Chopin (sujet d'un récent album paru sous étiquette Résonance : Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec le Royal Philharmonic Orchestra. Pierre Vallet, direction), que la pianiste aborde à Berne dans sa version chambriste, avec les musiciens du Quatuor Résonance.



Elizabeth Sombart avec les membres du Quatuor Résonances, heureux interprètes des Concertos pour piano de Frédéric Chopin (DR)

**Concert de Gala de la Fondation Résonnance**  
**Berne (Suisse), Yehudi Menuhin Forum**  
**Mardi 8 décembre 2015, 19h30**



**Programme**

Schumann, Liszt, Rachmaninov, Chopin par  
Izabela Voropciuc,  
(jeune élève roumaine des masterclass du CIEPR);  
Nino Kupreishvili,  
(étudiante géorgienne des masterclass du CIEPR);  
Lavinia Dragos,  
(Directrice de la filiale Roumaine).

Fauré : Nocturne  
Jean-Claude Dénervaud,  
(Directeur du CIEPR)  
Berne (Suisse). Concert Résonnance, Elizabeth Sombart. Mardi 8  
décembre 2015. Concert événement donné par la pianiste  
Elizabeth Sombart et les élèves et directeurs des filiales  
Roumanie, Espagne... de la Fondation Résonnance  
Isaac Albeniz : El Albacin  
Pilar Guarne,  
(Directrice de Résonnance Espagne)

Rameau, Mozart  
Fumi Kitamura, soprano, étudiante des Masterclass de Vincent  
Aguettant.

Chopin : Concerto pour piano n°2  
(version piano et quatuor à cordes)  
**Elizabeth Sombart**, piano  
avec le Quatuor Résonnance.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **[le site](#)**  
**[de la Fondation Résonnance](#)**

Réservation :

Mail : [reservation@resonance.org](mailto:reservation@resonance.org)

## Fondation Résonnance

Reconnue de pure utilité publique – Elizabeth  
Sombart, Présidente

Avenue de Plan 9A – 1110 Morges – Tél.  
+41.21.802.64.46 – fax +41.21.802.64.47 ccp

17-652192-9 – UBS Morges, cpte 243-G2220993.0 e-mail :  
info@resonance.org – site internet : [www.resonance.org](http://www.resonance.org)



**VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des patients en souffrance...**



**La musique à l'hôpital.** La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte

(Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013).

**VOIR notre reportage vidéo complet**

# Dialogues de Noël de Marc-Antoine Charpentier



Paris (St-Merry) : Marc Antoine Charpentier, le 13 décembre 2015, 16h. Le jeune ensemble Mercure Futur passionné par les œuvres sacrées baroques du XVII<sup>e</sup>, propose un concert baroque pour le temps de Noël à

**Paris.** Au programme : Marc Antoine Charpentier , « Les dialogues du temps de Noël » écrits pour Mademoiselle de Guise. mais aussi œuvres de Charles Richard, Henry Du Mont, Louis Couperin (« Concerts de violes »). « Les dialogues du temps de Noël » regroupent les oratorios écrits par Marc-Antoine Charpentier pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise. La cousine de Louis XIV entretenait en son hôtel du Marais, dont la paroisse fut l'église Saint-Merry, un petit ensemble de chanteurs et d'instrumentistes que Charpentier dirigea jusqu'à la mort de la princesse, en 1688. C'est là que l'élève de Carissimi à Rome exporte la musique dramatique sacrée italienne jusqu'à Paris, favorisant alors l'engouement italophile défendu par Mazarin. Ces oratorios qui couvrent tout le temps de Noël avec la fête de la Circoncision (la fête du Nom de Jésus) et la fête de l'Épiphanie, offrent à Marc-Antoine Charpentier l'occasion d'exprimer le tressaillement joyeux du peuple parisien sauvé par sa patronne Sainte Geneviève. Tout est couronné par la fête de la Purification avec l'émotion sensible de Siméon devant l'Enfant Jésus. Les violes y jouent les préludes pour des motets virginaux d'Henry Du Mont et des pièces de Louis Couperin qui émurent Chambonnières et le firent venir à Paris, ainsi qu'un prélude de Charles Richard, organiste de Saint Jacques de la Boucherie, dont la profondeur et la ferveur sincères sont ainsi magistralement révélées par l'ensemble Mercure Futur.

## Ensemble Mercure Futur

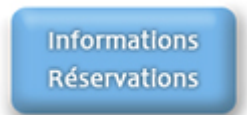
Baptistine Mortier (soprano),  
Cécile Duroussaud (soprano),  
Benoît Gadel (basse),

Philippe Foulon (pardessus de viole),  
Silvia Lenzi (tenor et pardessus de viole),  
Isabelle Dumont (lyrone et violone),  
Isabelle Quellier (basse de viole),  
Daniel de Morais (théorbe),  
Camille Leblond (orgue et clavecin)

**Cédric Costantino**, direction musicale

Paris, St-Merry, dimanche 13 décembre 2015, 16h.

Marc Antoine Charpentier , « Les dialogues du  
temps de Noël » écrits pour Mademoiselle de



[Guise](#)

**Église Saint-Merry (<http://saintmerry.org/>)**

Paris 4<sup>e</sup>, 76 rue de la Verrerie, Métro : Châtelet Les Halles

Entrée libre, libre participation aux frais

[ensemblemercurefutur@gmail.com](mailto:ensemblemercurefutur@gmail.com)

---

# Hervé : Les Chevaliers de la Table Ronde, 1866. Recréation

Bordeaux. Hervé : Les Chevaliers de la table ronde : à partir du 22 novembre 2015. Création lyrique de novembre. La Table ronde d'Hervé réunit une galerie de portraits déjantés qui égratigne le profil des vertueux



soldats du Graal... Pour faire rire, Hervé en vrai rival d'Offenbach n'hésite pas à parodier, détourner, mais avec finesse et subtilité. *Les Chevaliers de la Table ronde*, créé en 1866, est le premier volet des opérettes / opéra bouffes d'Hervé ; suivront *L'Œil crevé*, *Chilpéric* et *Le Petit Faust*. L'ouvrage prend prétexte des aventures arturiennes, de Lancelot ou Merlin pour déployer tout un nouvel imaginaire fortement inspiré par le fantastique et l'esprit de féerie dans le style médiéval. Hervé inaugure un comique délirant et potache, surréaliste et féérique dont la veine poétique annonce « Sacré Graal » des Monty Python.

## Hervé : le vrai rival d'Offenbach



En vrai rival d'Offenbach dont Hervé connaît bien les ficelles pour en avoir chanter les rôles, l'ouvrage ainsi révélé, souligne la force et la cohérence d'une écriture dramatique souvent irrésistible : les nombreux

personnages secondaires (dont les quatre chevaliers « ridicules ») impose sur la scène un spectacle ambitieux, capable de rivaliser avec les productions de l'Opéra-Comique contemporaines. Hervé s'y montre maître des quatre registres

familiers à l'Opéra-Comique : la parodie (des genres sérieux, de la musique étrangère), la vitalité rythmique, une virtuosité décalée, une grande richesse mélodique immédiatement.

Dans la suite du style troubadour, depuis le Second moire qui s'intéresse aux citations historicistes dont le néogothique (souvent assimilé au registre sacré ou mystique), le Moyen Age est une forte source de fascination et de créativité musicale : chez Hervé, aux côtés des chevaliers souvent potaches ou parodiés (Rodomont, Roland et même le « sage » Merlin y sont fragilisés, et bien peu responsables), se distingue à l'inverse, l'intelligence des femmes : Mélusine, Totoche, Angélique qui chacune à sa manière, incarne les caractères de l'expressivité féminine: l'amour, la jalousie, la cupidité, la sensualité. La production est la première mise en scène du machinsite et décorateur d'Olivier Py, Pierre-André Weitz.



**Les Chevaliers de la table ronde d'Hervé à  
Bordeaux**



**Création le 22 novembre 2015 à l'Opéra National**

**de Bordeaux**

**Du 22 au 27 novembre à l'Opéra National de Bordeaux**

**Les 22 (15h), 23, 25, 26, 27 novembre 2015, 20h**

***Opéra-bouffe en 3 actes créé en 1866***

Paroles de Henri Chivot & Alfred Duru

Musique de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)

Version pour treize chanteurs et douze instrumentistes

et dans de nombreuses salles en France, à l'occasion d'une  
tournée événement : 35 dates en France, Belgique et Italie,  
jusqu'en mars 2016.

Direction musicale : Christophe Grapperon

Mise en scène : Pierre-André Weitz

Assisté de Victoria Duhamel

Avec Damien Bigourdan (le Duc Rodomont), Antoine Philippot  
(Sacripant), Arnaud Marzorati (Merlin), Manuel Nuñez Camelino  
(le jeune ménestrel Médor), Ingrid Perruche (la duchesse  
Totoche), Lara Neumann (Angélique), Chantal Santon-Jeffery (la  
magicienne Mélusine), Clémentine Bourgoïn (Fleur de neige),  
Rémy Mathieu (Roland), David Ghilardi (Amadis), Théophile  
Alexandre (Lancelot), Jérémie Delvert (Renaud), Pierre Lebon  
(le Danois Ogier)...

Compagnie LES BRIGANDS  
(avec les musiciens de l'Orchestre National de Bordeaux  
Aquitaine du 22 au 27 novembre)